

demandez. Comme vous n'aimez pas, vous ne vous souciez pas d'être aimés; & pourvu que vous triomphiez de la personne, la conquête du reste vous paroît toujours inutile.

Un moment, Amanzéi, dit le sultan. Quand est-ce donc qu'il l'a méprisée? L'admirable question, s'écria la sultane! Ce que je dis, répondit le sultan, n'est point par méchanceté. Une question, une fois, c'est une question, & je n'ai pas tort, à ce qu'il me semble, de faire celle-là. On m'ennuie, & l'on ne veut pas encore que je parle, cela est plaisant, oui! On me donne pour conte un recueil de conversations où il n'y a le mot pour rire que quand on n'y parle pas, & c'est moi qui ai tort? En un mot comme en mille, Amanzéi, si demain Nassès n'a pas méprisé Zulica; je ne vous dis que cela; mais c'est à moi que vous aurez affaire.



 CHAPITRE XVII.

Qui apprendra aux femmes novices, s'il en est, à éluder les questions embarrassantes.

VOtre majesté, dit Amanzéi le lendemain, se souvient sans doute.... Oui, interrompit brusquement le sultan; je me souviens qu'hier je mourus d'ennui; est-ce cela que vous me demandiez? Si le conte vous ennue, dit la sultane, il n'y a qu'à le finir. Non pas, s'il vous plaît, répondit le sultan, je veux qu'on le continue, & qu'on ne m'ennuie pas, si cela se peut, s'entend, car je ne demande point des choses impossibles. Amanzéi reprit ainsi la parole.

Vous, par exemple, continua Zulica, je crains que vous n'ayez fort peu de délicatesse. Vous me faites tort, répondit-il d'un air tranquille, je suis naturellement fort susceptible d'amour. J'avoueraï pourtant que j'ai eu plus de femmes que je n'en ai aimées. Mais voilà qui est infame, repliqua-t-elle! Je ne conçois pas comment on peut se vanter de cela! Je

ne m'en vante pas non plus, repartit-il, je dis simplement ce qui est. Je crois, dit-elle, que vous avez trompé bien des femmes. J'en ai quitté quelques-unes, & n'en ai point trompé, répondit-il; elles ne m'avoient point prié d'être constant, par conséquent je ne leur avois pas promis de l'être, & vous concevez bien que quand on se prend sans conditions, on n'a d'aucun côté à se plaindre qu'on en ait violé quelqu'une.

Je serois curieuse au possible, dit Zulica, de sçavoir tout ce que vous avez fait. Vous faut-il, repartit Naffès, une histoire de ma vie bien circonstanciée? Cela seroit long, & je craindrois de vous ennuyer beaucoup. Je puis cependant vous obéir sans risque, en supprimant les détails. Il y a dix ans que je suis dans le monde, j'en ai vingt-cinq, & vous êtes la trente-troisième beauté que j'ai conquise en affaire réglée. Trente-trois, s'écria-t-elle! Il est pourtant vrai que je n'en ai eu que cela, répondit-il, mais ne vous en étonnez pas; je n'ai jamais été à la mode, moi.

Ah Naffès! dit-elle, que je suis à plaindre de vous aimer, & que difficilement je pourrois compter sur votre constance! Je ne vois pas pourquoi; répon-

dit-il; croyez-vous que pour avoir eu trente-trois femmes, je doive vous en aimer moins? Oui, reprit-elle; moins vous auriez aimé, plus je pourrois croire qu'il vous resteroit de ressource pour aimer encore, & qu'enfin vous ne seriez pas absolument usé en sentiment. Je crois, repliqua-t-il, vous avoir prouvé que je n'ai pas le cœur épuisé; d'ailleurs, à vous parler avec franchise, il y a bien peu d'affaires où l'on se serve du sentiment. L'occasion, la convenance, le désœuvrement les font naître presque toutes. On se dit, sans le sentir, qu'on se paroît aimable; on se lie, sans se croire; on voit que c'est en vain qu'on attend l'amour, & l'on se quitte de peur de s'ennuyer. Il arrive aussi quelquefois qu'on est trompé à ce que l'on sentoit, on croyoit que c'étoit de la passion, ce n'étoit que du goût; mouvement, par conséquent, peu durable, & qui s'use dans les plaisirs, au lieu que l'amour semble y renaître. Tout cela, comme vous voyez, fait qu'après avoir eu beaucoup d'affaires, on n'en est quelquefois pas encore à sa première passion.

Vous n'avez donc jamais aimé, lui demanda-t-elle? Pardonnez moi, repliqua-t-il, j'ai aimé deux fois à la fureur,

& je fens à la façon dont je commence avec vous que si depuis mon cœur n'a pas été ému, ce n'étoit pas, comme je le croyois, qu'il ne dût plus l'être, mais parce qu'il n'avoit pas encore rencontré l'objet qui devoit lui faire retrouver plus de sentimens qu'il ne craignoit d'en avoir perdu. Mais vous qui m'interrogez, me seroit-il à mon tour permis de vous demander combien de fois vous vous êtes enflammée? Oui, repartit-elle, & je vous le permettrois encore plus volontiers, si je ne vous l'avois pas déjà dit; vous n'ignorez pas que Mazulhim & vous êtes les seuls qui ayez pu me plaire.

Quand nous nous connoissons moins, reprit-il, il étoit naturel que vous me fiffiez ce langage. Je n'ai pas même trouvé à redire que tout impossible qu'il étoit de me cacher Mazulhim, vous ayez cependant voulu le faire; mais à présent que la confiance doit être établie, & que je n'ai moi-même rien de caché pour vous, il me paroîtroit singulier, je l'avoue, que vous ne me fiffiez pas le dépositaire de vos secrets. Vous le seriez assurément, répondit-elle, si je m'en étois réservé quelques-uns; mais je vous jure que je n'ai rien à me reprocher là.

dessus, & qu'il me paroît même étonnant, pour le peu de tems qu'il y a que je vous aime, j'aie en vous une aussi grande confiance, & qu'enfin je croie devoir en être aussi sûre que je le suis de moi-même.

En suis charmé, Madame, répondit-il d'un air piqué; j'ose dire cependant qu'après la façon dont je me suis livré, j'étois en droit d'attendre mieux de vous.

A ces mots, il voulut s'éloigner, mais elle le retenant: Quelle est donc cette fantaisie, Nassès lui demanda-t-elle tendrement, comment se peut-il que tantôt vous vous fussiez fait un crime de douter de ce que je vous disois, & qu'à présent il semble que vous vous reprochiez de me croire? S'il faut vous le dire, Madame, répondit-il, tantôt je ne vous croyois pas; mais occupé alors d'un intérêt plus pressant pour moi, j'ai cru qu'il valoit mieux travailler à vous persuader, que d'entrer dans des détails qui ne pouvoient en cet instant que vous déplaire, & que je n'étois pas même en droit d'exiger de vous. Mais, Nassès, insista-t-elle, je vous jure que je n'ai à vous dire que ce que je vous ai dit.

Cela n'est pas possible, Madame, in-

300 L E S I O P H A ,
terrompit-il brusquement. Depuis plus de quinze ans que vous êtes dans le monde, il n'est pas croyable que vous n'avez souvent été attaquée, & qu'au moins vous ne vous soyez point quelquefois rendue. Vous seriez la première qui, dans un espace de tems aussi considérable, n'auroit eu que deux amans, où vous seriez forcée de convenir que le goût de la galanterie vous auroit pris bien tard. Cela ne seroit pas assez nouveau, Monsieur, pour être trouvé incroyable, répondit-elle; & je suis bien trompée, s'il n'est arrivé à d'autres que moi d'être long-tems indifférentes, faute d'avoir rencontré de bonne heure l'objet auquel il étoit réservé de les rendre sensibles. Je n'ai certainement rien à vous dire, mais quand il seroit vrai que j'eusse sur cet article quelque chose à vous confier; la crainte de vous perdre m'empêcheroit toujours de le faire. J'ai presque toujours vu le mépris suivre ces sortes de confidences; & quoique pour avoir autrefois aimé, nous ne soyons point coupables envers l'objet qui nous occupe, il est cependant fort rare que sa vanité nous pardonne de n'avoir pas été le premier qui nous ait rendu sensibles.

C O N T E M O R A L . 301
Mais quelle idée, lui dit-il, qui, moi? je vous mépriserois parce que vous me donneriez, en m'avouant tout ce que vous avez fait, une nouvelle preuve de votre tendresse, & peut-être la plus convaincante de toutes, par la peine qu'on a communément à l'obtenir; eh bien! vous avez aimé, Mazulhim, cela m'a-t-il étonné? Vous en estimez-je moins? Pourquoi voudriez-vous que quelques amans de plus fissent sur moi une impression désagréable? ai-je quelque chose à démêler avec ceux qui m'ont précédé? est-ce votre faute, si le destin ne m'a pas offert à vos yeux le premier? Non, Zulica, non; je ne suis pas même de l'avis de ceux qui croient qu'une femme qui a beaucoup aimé n'est plus capable d'aimer encore. Loin que je pense que le cœur s'use en aimant, je suis au contraire persuadé que plus on aime, plus on est vif sur le sentiment, plus on a de délicatesse.

Suivant ce principe, répondit-elle, vous ne seriez donc pas flatté d'être le premier amant d'une femme. Posez dire que non, repliqua-t-il, & voici sur quoi je fonde une façon de penser qui peut-être vous paroît ridicule.

Dans cet âge tendre où une femme n'a

point encore aimé, si elle desire d'être vaincue, c'est moins encore parce qu'elle est pressée par le sentiment, que parce qu'elle desire de le connoître, elle veut enfin moins aimer que plaire. On l'éblouit plus qu'on ne la touche. Comment la croire, quand elle dit qu'elle aime? a-t-elle, pour s'assurer de la nature & de la force de son sentiment actuel, de quoi le comparer? Dans un cœur où par leur nouveauté, les plus foibles mouvemens sont des objets considérables, la moindre émotion paroît trouble, & le simple desir, transport; & ce n'est pas enfin quand on connoît aussi peu l'amour qu'on peut se flatter de le ressentir, & qu'on doit le persuader.

Peut être en effet s'exagere-t-on ses mouvemens, répondit Zulica; mais du moins on ne dit que ce qu'on croit sentir, & que ce désordre parte du cœur, ou qu'il n'existe que dans l'imagination, l'amant en est-il moins heureux? Non, Naffès, avec quelque désavantage que vous peigniez les premiers sentimens, je vous aimerois, s'il étoit possible, mille fois plus que je ne vous aime, si j'étois la première à qui vous rendissiez hommage.

Vous y perdriez plus que vous ne pensez, repliqua-t-il. Je suis à présent mille fois plus en état de sentir ce que vous valez, que je ne l'aurois été dans le tems que vous voudriez que je vous eusse aimée. Tout alors m'échappoit, esprit, délicatesse, sentimens, toujours tenté, n'aimant jamais, mon cœur ne s'émouvoit point, même dans ces momens, où emporté par mes transports, je n'étois plus à moi-même. Cependant on me croyoit amoureux, je croyois l'être aussi. L'on s'applaudissoit de pouvoir me rendre si sensible; moi-même je me félicitois d'être capable d'une aussi délicate volupté: il me sembloit qu'il n'y avoit dans la nature que moi d'assez heureux pour sentir aussi vivement les charmes de l'amour. Sans cesse aux pieds de ce que j'aimois, quelquefois languissant, jamais éteint, je trouvois dans mon ame mille ressources dont j'étois étonné de pouvoir faire si peu d'usage. Un seul regard portoit le trouble & le feu dans mes sens; mon imagination toujours bien au-delà de mes plaisirs.... Ah Naffès! s'écria vivement Zulica, que vous deviez être aimable! Non! vous n'aimez plus comme vous aimiez alors.

Mille fois davantage, repliqua-t-il;

dans le tems dont je vous parle, je n'aimois point. Emporté par le feu de mon âge, c'étoit à lui, non à mon cœur, que je devois tous ces mouvemens que je croyois de l'amour, & j'ai bien senti depuis... Ah! interrompit-elle, il est impossible que vous n'avez point perdu à être défabusé. La jalousie, la défiance mille monstres qu'alors vous vous seriez seulement fait scrupule d'imaginer, empoisonnent à présent vos plaisirs. Plus instruit, vous avez donc été moins heureux. Votre esprit n'a pu s'éclaircir qu'aux dépens de votre cœur; vous raisonnez mieux sur le sentiment, mais vous n'aimez plus si bien.

Ce raisonnement, répondit-il, seroit autant contre vous que contre moi, & je dois croire, en supposant toujours que Mazulhim a été votre premier amant que vous ne pouvez pas aimer autant que vous l'avez aimé, lui. Je ne serois point surpris du tout que vous eussiez cette idée, repliqua-t-elle; vous ne suivez avec plaisir que celles auxquelles je puis dire... mais laissons cela. Point du tout, dit-il, ne le laissons pas.

Au reste, continua-t-elle aigrement, à la façon dont vous avez vécu, il n'est pas bien surprenant que vous pensiez

mal des femmes. Et si c'étoit, interrompit-il, la façon dont les femmes vivent qui fut cause que je n'en pense pas bien? Vous allez dire qu'il est impossible que cela soit. Non, je vous jure, reprit-elle d'un air dédaigneux, je n'en prendrai pas la peine. Ah! j'entends, repartit-il, vous craindriez qu'elle ne fût inutile. Vous ne voulez donc pas absolument me dire qui vous avez aimé.

Quoi! s'écria-t-elle, pensez-vous encore à cela? Si vous m'aimiez, pourriez-vous douter de ce que je vous dis? En vérité, Zulica, lui dit-il, vous m'en croirez si vous voulez, mais ceci devient du dernier ridicule.

Zulica qui, comme votre majesté a pu le voir, dit Amanzéi, cherchoit depuis long-tems à détourner la conversation.... Elle, faisoit bien, interrompit le sultan; mais vous auriez, vous, fait beaucoup mieux si vous l'aviez rapprochée, & si vous m'aviez épargné toutes ces dissertations que vous y avez mises à tort & à travers. Vous convenez que vous n'êtes qu'un bavard, & ce n'est que pour en parler plus! Comment voulez-vous qu'on tienne à ces perfidies-là? En un mot, comme en mille, finissez votre histoire.

Zulica, continua Amanzéi, opposa long-tems encore de mauvaises défaites aux empressemens de Nassès. Enfin elle parut se rendre après avoir tiré parole de lui qu'il ne l'en estimeroit pas moins. Plus je me suis défendue de satisfaire votre curiosité, lui dit-elle, moins à présent j'y devois céder. Vous me sçavez peut-être moins de gré de l'aveu qu'enfin vous m'arrachez, que vous ne me voudrez de mal de vous l'avoir refusé si long-tems. Vous aurez tort. Vous ne devez pas ignorer qu'il est plus aisé d'inspirer un nouveau goût à une femme, que de la faire convenir de ceux qu'elle a eus. Je ne sçais si c'est par fausseté que quelques-unes pensent ainsi; mais pour moi, je puis vous jurer que mon silence n'étoit pas fondé sur un aussi indigne motif. Je crois qu'il est impossible que l'on se rappelle avec plaisir une foiblesse qui, loin de se retracer à votre imagination avec les charmes qu'elle avoit autrefois pour vous, ne s'y présente jamais qu'accompagnée des remords qu'elle vous cause, ou du souvenir douloureux des mauvais procédés d'un amant. Cela est exactement vrai, dit Nassès; une femme délicate est bien à plaindre.

Fort bien, dit le sultan, mais pour le plaisir que je prends à vous entendre, je desire que vous remettiez à demain la fuite (car je n'ose encore dire la fin) de cette inouïe conversation.



CHAPITRE XVIII.

Rempli d'allusions fort difficiles à trouver.

VOUS sçavez donc, continua Zulica, que quand j'entrai dans le monde, je ne laissai pas (sans être pourtant plus belle qu'une autre) de trouver plus d'amans que je n'en desirois, toute sotte que j'étois alors sur ce que l'on appelle l'empire de la beauté. Quand je dis des amans, j'entends cette foule de gens désœuvrés qui disent qu'ils aiment, plus par habitude que par sentiment; qu'on écoute parce qu'il le faut, & qui parviennent plus aisément à nous faire croire que nous sommes aimables, qu'à se le faire trouver eux-mêmes. Ils amusent long-tems ma vanité, & ne m'en rendent pas plus sensible. Née délicate, je craignois l'amour; je sentoie que je trouverois difficilement un cœur aussi tendre, aussi vrai que le mien; & que